

## Nasalité et structure syllabique en portugais et en galicien: approche non linéaire et panchronique d'un problème phonologique

JOAQUIM BRANDÃO DE CARVALHO

Université de Paris V

1. Le statut phonologique des voyelles nasales du portugais a depuis longtemps été l'objet de débats et controverses parmi les linguistes. Deux thèses se sont traditionnellement affrontées au sujet de la valeur de la nasalité: pour les uns (Hall Jr. 1943a, 1943b; Rogers 1954; Hammarström 1954, 1962a, 1962b; Head 1965; Pontes 1965; Back & Mattos 1971-72; Back 1973; Tláskal 1980), celle-ci est un trait *vocalique*, d'où, selon eux, l'existence de véritables voyelles nasales phonématiques, notées / $\tilde{V}$ /; pour les autres (Trager 1943a, 1943b; Reed & Leite 1947; Câmara Jr. 1953, 1970, 1972; Barbosa 1962, 1965; Malmberg 1971b), elle relève d'une *consonne* implosive, les "voyelles nasales" n'étant alors que la réalisation d'une rime syllabique fermée /VN/<sup>1</sup>. La dernière théorie semble avoir eu plus de succès que la première; elle est, d'autre part, favorisée aujourd'hui par les représentations sous-jacentes postulées en phonologie générative (cfr., par exemple, Saciuk 1970; Pardal 1977; Mateus 1982).

Or il est à noter qu'une telle incertitude dans les interprétations phonologiques résulte, en fait, d'une variabilité analogue des données phonétiques (cfr. Vandresen 1975; Almeida 1976): l'existence régulière d'appendices consonantiques n'est, en effet, attestée que dans certains contextes, en médiane devant occlusive notamment; en revanche, à la finale absolue, la nasalité est généralement supportée par la seule voyelle.

---

<sup>1</sup> A l'intérieur de cette opposition générale, il convient ici de souligner ce qui, chez les linguistes américains, est spécifique de l'école bloomfieldienne. Ainsi, Hall Jr. voit, en fait, dans les voyelles nasales, des "syllabic phonemes" plus un "non-linear" ou "suprasegmental phoneme" (1943a: 1), alors que Trager (comme Reed & Leite) préfère considérer la nasalité comme un "segmental phoneme" (1943a). On verra plus loin l'intérêt qu'offre la première conception.

Il est clair, toutefois, que les deux théories proposées ne peuvent être que *réductives* eu égard à la substance phonique: si l'on retient l'hypothèse / $\tilde{V}$ /, les cas d'épenthèse consonantique en médiane seront alors nécessairement considérés comme redondants, des "sons de transition" (Hammarström 1962b: 352); si, à l'inverse, l'on préfère /VN/, il faudra alors postuler /-N/ là même où, comme à la finale, les données ne présentent aucun signe d'existence d'une consonne nasale. Il n'est guère étonnant que l'on ait dès lors été tenté d'accepter à la fois l'une et l'autre interprétation (cfr. Madonia 1969), violant de la sorte le postulat d'invariance de la phonologie classique.

Ainsi donc, si les hypothèses de départ  $-/\tilde{V}/$  ou /VN/- sont dictées par une partie du donné phonétique, de telles approches reviennent néanmoins à en sacrifier l'autre partie et, partant, une véritable *explication structurale de la substance phonique*, à une quête d'invariants formels envisagée comme un but en soi, au lieu d'essayer de concilier les deux objectifs.

D'autre part, si la préférence généralement accordée à la solution /VN/ paraît justifiée par le caractère probablement moins marqué des syllabes fermées par nasale que des voyelles nasales pures, étant donné la distribution des unes et des autres dans les langues du monde, il n'en est pas moins vrai qu'un tel choix phonologique en particulier et la dichotomie /VN/: / $\tilde{V}$ / en général imposent une singulière simplification de la réalité phonétique et des différences relevées entre les langues. C'est ainsi qu'assigner une interprétation du type /VN/ aux voyelles nasales du portugais revient à faire abstraction des différences phonétiques considérables qui séparent cette langue, par exemple, du castillan, où l'hypothèse /VN/ semble autrement plus plausible. Il en va de même, quoiqu'à un moindre degré, des réalisations de *-n* final en castillan (nasalisation faible ou nulle de la voyelle + [-n]) et en galicien (forte nasalisation + [-ŋ]): /VN/ apparaît dans ces conditions comme une sorte de lit de Procuste structural dont se serviraient les phonologues afin de ramener à un invariant universel la spécificité phonétique de chaque langue, sans parler de celle de l'évolution historique qui est à l'origine de chacun des différents systèmes.

2. Qu'elles aient abouti à poser un invariant vocalique (/ $\tilde{V}$ /) ou consonantique (/N/), les diverses interprétations phonologiques des voyelles nasales du portugais ont toujours et nécessairement constitué des hypothèses sur la *structure syllabique*. Or il est à cet égard curieux que la représentation de celle-ci apparaisse le plus souvent comme un corollai-

re implicite du jugement porté sur la valeur de la nasalité plutôt que comme le point de départ de l'analyse des voyelles nasales. La faible pertinence structurale accordée à la syllabe par la phonologie classique, au profit de l'étude quasi exclusive du paradigme et de la chaîne linéaire des segments, explique sans doute une telle démarche. Pourtant, à la suite des récents travaux en phonologie métrique et autosegmentale portant sur la syllabe et les processus conditionnés par son organisation, il est aujourd'hui possible et souhaitable de renverser l'ordre classique des priorités d'analyse concernant le statut phonologique des voyelles nasales portugaises.

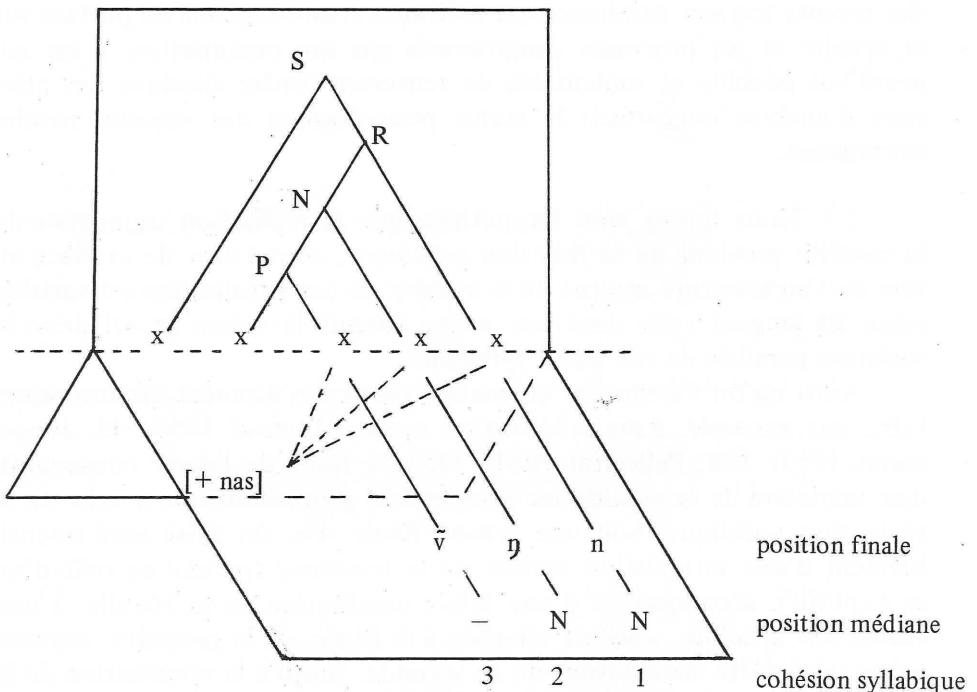
2.1. Nous ferons ainsi l'hypothèse que la réalisation segmentale de la nasalité provient de sa *fonction syllabique*, c'est-à-dire, de sa place au sein de l'architecture interne de la syllabe. Si cette réalisation est variable selon les langues voire dans une même langue, la raison en est donc la variation parallèle de son statut syllabique.

Ainsi qu'on l'a souvent constaté à partir des données diachroniques (cfr., par exemple, dans le domaine roman, Durand 1953: 45; Junemann 1955: 128; Pellegrini 1961: 115), la force de l'assise consonantique implosive de la nasalité est inversement proportionnelle à celle de sa réalisation vocalique. Soit une syllabe finale *-Vn*, on passe ainsi insensiblement d'une articulation apicale de la consonne (proche de celle d'un *n*- explosif), accompagnée d'une faible nasalisation de la voyelle, à une réalisation affaiblie, souvent vélarisée à la finale, de la première, associée à une plus forte nasalisation de la seconde, jusqu'à la vocalisation de la consonne (d'où les diphtongues nasales), voire au report complet de la nasalité sur la voyelle et au total amuïssement de tout segment épenthétique, notamment à la finale. Ce sont là, approximativement, les cas respectifs du castillan (normatif), du galicien et du portugais, qui représentent autant de degrés de *coarticulation*, pour ainsi dire, de la nasalité et de la voyelle: faible en castillan, moyenne en galicien, forte en portugais.

Nous proposons, d'une part, de voir dans un tel continuum de coarticulation le résultat de l'association du trait de "nasalité" à une série de positions abstraites hiérarchisées par la structure de la syllabe, laquelle détermine ainsi une échelle de *cohésion syllabique* dans la réalisation segmentale du trait nasal: plus cette cohésion est élevée, plus l'élément implosif apparaît étroitement lié au sommet de syllabe, et réciproquement. Il est à noter, d'autre part, que la variation montrée par une telle échelle de cohésion se révèle être un puissant indice segmen-

tal à l'appui d'une structure syllabique à constituants internes hiérarchisés; d'où une représentation telle que

FIG. 1



où (R désignant la *rime* syllabique, N le *noyau* et P le *sommet*) le degré de cohésion syllabique des segments postvocaliques est égal au nombre de nœuds qui séparent leur position du constituant maximal, S(*yllabe*).

La nasalité castillane a ainsi le coefficient 1 de cohésion syllabique; le galicien présente le degré 2 et le portugais, enfin, le degré 2 en position médiane (préconsonantique) et le degré 3 à la finale absolue (ou devant /-s/ final) de mot.

2.2. Mais ce n'est pas seulement, tant s'en faut, l'étude contrastive de la réalisation de la nasalité dans ces trois langues qui conditionne pareille analyse. Celle-ci découle aussi et surtout, en vérité, de l'examen de chacun des systèmes, envisagé en lui-même et pour lui-même.

Les trois langues péninsulaires considérées présentent un certain

nombre d'unités phonématiques possibles à l'implosive: le castillan atteste ainsi, à la finale, les six segments

- (1) [-s, θ, -r, -l, -n, -y]

plus de rares [-x] (*reloj*) et [-w] (*Arrau*), et, en médiane,

- (2) [-s, θ, -r, -l, -N, -y, -w]<sup>2</sup>

Quant au galicien, il offre

- (3) [-s, (-θ), -r, -l, -ŋ, -y, -w]

à la finale, et

- (4) [-s, -r, -l, -N, -y, -w]

en médiane. Enfin, le portugais a

- (5) [-š, -r, -t, -y, -w, -ỹ, -w̃]

à la finale, et

- (6) [-š, -r, -t, -N, -y, -w]

en position interne de mot. Or, si de tels inventaires peuvent paraître similaires, le *comportement* de ces unités face à certains processus phonologiques diffère dans chaque langue.

2.2.1. Il en est ainsi, à la finale, du phénomène dit de la *liaison*. En castillan *tous* les phonèmes implatifs subissent, devant voyelle d'un mot suivant, un changement de statut syllabique, qui en fait des initiales de la syllabe suivante. Ceci est vrai y compris des finales de diphtongues décroissantes, qui, telle *-y* dans *voy ahora*, par exemple, deviennent des unités explosives, i.e.,

- (7) vo-yahora (cfr. Alarcos 1983: 150 suiv.)

De telles diphtongues croissantes sont amplement attestées par ailleurs dans le lexique de la langue: cfr.

- (8) yo, ya, yegua, hierro, yugo, etc.

Il en va de même, dans les variétés européennes septentrionales et normatives, de *-n* final:

<sup>2</sup> Nous ne prenons pas ici en ligne de compte le cas des implatives savantes telles que les occlusives dans *objecto*, *enigma*, *adoptar*, etc. Celles-ci ne sont, en effet, "implatives" que sur le plan graphique. En portugais, notamment, soit elles n'expriment que le caractère plein de la syllabe (*ad[ɔ]* (*p*)*tar*, [*a*](*c*)*tor*, *conc[e]*(*p*)*ção*, etc.), soit, lorsqu'elles ne sont pas muettes, elles constituent, en fait, des syllabes réduites (cfr. *enigma*, en réalité *enig[ə]**ma*, proparoxyton analogue à *Agueda*, d'où les réalisations brésiliennes *eniguima*, *adimirar*, etc.).

(9) cien hombres

s'y prononce comme

(10) cien nombres<sup>3</sup>

tout comme, dans le discours ordinaire (cfr. Alarcos 1983: 158-159 n. 13),

(11) las hierbas

se confond avec

(12) las siervas

En galicien, en revanche, si [-s, (-θ), -l] et [-r] subissent indéniablement la liaison, s'identifiant alors à des phonèmes -/s/, /θ/, /l/ et /r/—effectivement attestés à l'intervocalique, voire, pour les trois premiers, à l'initiale de mot, les finales de diphtongue [-y] et [-w] sont inexistantes à l'explosive: cfr.

(13) eu, xa, egua, ferro, xugo, etc.

correspondant aux exemples castillans (8); il en résulte que les diphtongues décroissantes sont, en galicien (comme en portugais), toujours et nécessairement tautosyllabiques, d'où

(14) gal. (et ptg.) fai-a

mais

(15) cast. ha-ya

ainsi que l'avaient déjà observé Viana (1883: 19) puis Madonia (1969: 130); de même, cp. (7) à

(16) gal. (et ptg.) vai-agera

Il en va de même de la nasale vélaire [-ŋ], laquelle "va unida a la vocal anterior, cerrando la sílaba, es decir *uŋ-a*, y no *u-ŋa*" pour *unha*, *ũa* (Alonso 1954: 212; cfr. aussi Veiga 1976: 105-107).

Enfin, le portugais ne fait qu'accentuer la tendance galicienne: seules les finales [-š] et [-r] y subissent la liaison; cfr.

<sup>3</sup> Nous faisons ici abstraction des parlers espagnols méridionaux et américains, où [-n] final s'est vélarisé comme en galicien, et où les énoncés (9) et (10) se réalisent ainsi, respectivement, [sjɛŋ-ɔmbɾɛs] et [sjɛ-nɔbɾɛs]. Cette vélarisation, de plus en plus fréquente dans les registres colloquiaux de la langue, est toutefois, au même titre que d'autres phénomènes d'affaiblissement de la partie implosive de la syllabe (cfr. Catalán 1971), un fait secondaire relativement récent en espagnol, et ne saurait ainsi, comme on le verra, y revêtir la même importance historique et structurale qu'en galicien.

- (17) (a) más amigas = [ma-z<sup>h</sup>emig<sup>h</sup>ʃ]  
 (b) mar alto = [ma-raft<sup>o</sup>]

La latérale, fortement vélarisée et vélarisant nettement la voyelle précédente, est en fait ambisyllabique dans le pied, d'où

- (18) ptg. sala = [saʎ-lɛ]

ainsi que (cfr. Viana 1883: 21; Cornu 1888: 36; Sá Nogueira 1934-35: 81-82)

- (19) ptg. sal amargo = [saʎ-lɛmarg<sup>o</sup>].

face à la syllabation castillane (et galicienne) CV-LC: cfr.

- (20) (a) cast. sala = [sa-la]  
 (b) cast. sal amarga = [sa-lamarga]

phénomène comparable à la divergence<sup>4</sup>

- (21) (a) ptg. c[ɐ]na / cast. c[a]ña  
 (b) ptg. c[ɐ]nta / cast. c[ã]nta

avec centralisation du timbre de *a*, en portugais, devant nasale aussi bien intervocalique qu'implosive interne. A la finale, d'autre part, le caractère vocalique de la nasalité exclut toute liaison, à la différence notamment du français (*un tamis / un ami*), voire même, en général et contrairement au galicien, tout appendice tautosyllabique: cp.

- (22) (a) gal. lan azul = [lãɲaθul]  
 (b) ptg. lã azul = [lɛzuz<sup>h</sup>]<sup>5</sup>

<sup>4</sup> Et analogue à [-ɲ-] > [-ɲg-] que l'on trouve sporadiquement en galicien: cfr. gal. *engorde* (< IN + ORDINE), *engadir* (< IN + ADDERE) (ex. in Carballo Calero 1979: 126-128), gal.-ast. *engalar* (< IN + ALARE) (cfr. Alonso 1954).

<sup>5</sup> L'absence de crase dans *lã azul* est pourtant, selon Barbosa (1965: 93) et Câmara Jr. (1953, 1972), un indice en faveur de leur interprétation /VN/. Cependant, comme l'a montré Parkinson (1983: 170), ce même fait peut aussi s'expliquer à la lumière d'une interprétation /V<sup>h</sup>/ des voyelles nasales. A noter, à cet égard, que notre propre interprétation des nasales finales conduit à une équivalence structurale entre monophthongues (-ã) et diphtongues (-ão, -ãe): les premières comme les finales des secondes étant dominées par le même nombre de noeuds (3: cfr. fig. 1), la nasalité y offre ainsi le même degré de cohésion syllabique; [-ã] et [-õ] peuvent dès lors être interprétées comme des diphtongues du type /V/ + /<sup>h</sup>v/, finale homorganique ou neutre (non marquée) quant au point d'articulation (cfr. Avram 1972; Parkinson 1983), celle-là même que l'on trouve dans la terminaison -em, [ẽỹ], qui ne s'oppose ni à \*[ẽw̃] ni à \*[ẽ], ou dans -im (cfr. *vim aqui* = [vĩỹ-ʃɛki]); cfr. aussi, sur le plan diachronique, la dissimilation, en portugais commun, de arch. -om = [-õw̃] en mod. -ão = [-ãw̃], alors que la diphtongue orale correspondante *ou* a fini par s'y assimiler; cfr.

Enfin, il en va des diphtongues nasales comme des diphtongues orales finales: elles restent tautosyllabiques dans

(23) vem agora = [vẽỹ-(j)əgərə]

comme dans (16).

Or l'absence de liaison est un indice de la cohésion syllabique. Le castillan, dont toutes les implosives la subissent sans exception, possède ainsi une syllabe "lâche". Le degré 1 de ses finales se manifeste, d'une manière générale, dans leur capacité de resyllabation lorsque le contexte s'y prête, et non pas seulement dans la faible nasalisation exercée par /-N/ sur la voyelle précédente; celle-ci n'est, en vérité, qu'un corollaire particulier de la faiblesse du lien qui y unit l'implosive au sommet syllabique.

Le galicien, au contraire, et, de façon encore plus nette, le portugais témoignent ainsi de l'existence d'au moins deux classes paradigmaticques distinctes de finales syllabiques: d'un côté, /-s, (-θ), -r, -l/ dans l'un et /-s, -r/ dans l'autre, qui se comportent, ainsi que les implosives castillanes, comme de véritables *codas*; de l'autre, gal. /-ŋ, -y, -w/ et ptg. /-l, -y, -w, -ỹ, -w̃/, plus étroitement rattachées au centre de syllabe et formant avec lui un noyau ou un sommet complexes, unités inexistantes en castillan.

2.2.2. Cependant, si, en portugais à la finale de mot, la nasalité de [-ỹ] comme de [-w̃] relève directement du *sommet* syllabique, il n'en va pas de même de la nasalité consonantique, dont le statut au sein de la syllabe à trois degrés de cohésion n'équivaut point à celui des segments vocaliques du type [-y, -w], finales de sommet. C'est là ce que nous montre le comportement pour ainsi dire contradictoire de /-N/ médian en portugais.

Examinons, d'une part, le processus bien connu de la *réduction du vocalisme atone* en portugais européen. On sait, en effet, que, parmi les syllabes fermées, seules les rimes /-Vs/ et /-Vr/ se réduisent à la prétonique, à l'instar des rimes ouvertes; /-VN/ et /-Vl/, en revanche, échappent à la réduction, se comportant là encore, en cela, comme les diphtongues. Comparons (24-26) et (27-29):

---

de même *ei* > [e] dans les parlers méridionaux, qui conservent, en revanche, *-em* finale diphtonguée. Une telle interprétation, qui nous est aussi suggérée par les lois accentuelles du portugais (cfr. Carvalho 1987, 1989b), est toutefois sans grande importance pour notre propos: il nous suffira d'y voir une nasalité relevant du seul *sommet* syllabique, distincte en cela de la nasalité nucléaire du type /VN/.

- (24) (a) meto = ['met<sup>o</sup>] / meter = [m<sup>ə</sup>'ter]  
 (b) levo = ['lev<sup>o</sup>] / levar = [l<sup>ə</sup>'var]  
 (c) cozo = ['koz<sup>o</sup>] / cozer = [k<sup>o</sup>'zer]  
 (d) voto = ['vɔt<sup>o</sup>] / votar = [v<sup>o</sup>'tar]
- (25) (a) desço = ['deʃs<sup>o</sup>] / descer = [d<sup>ə</sup>ʃ'ser]  
 (b) pesco = ['peʃk<sup>o</sup>] / pescar = [p<sup>ə</sup>ʃ'kar]  
 (c) gosto = ['goʃt<sup>o</sup>] / gostar = [g<sup>o</sup>'ʃtar]  
 (d) gosto = ['gɔʃt<sup>o</sup>] / gostar = [g<sup>o</sup>'ʃtar]
- (26) (a) verto = ['vert<sup>o</sup>] / verter = [v<sup>ə</sup>r'ter]  
 (b) perco = ['perk<sup>o</sup>] / perder = [p<sup>ə</sup>r'der]  
 (c) mordo = ['mord<sup>o</sup>] / moder = [m<sup>o</sup>'r'der]  
 (d) corto = ['kɔrt<sup>o</sup>] / cortar = [k<sup>o</sup>'r'tar]
- (27) (a) deito = ['deyt<sup>o</sup>] / deitar = [d<sup>ə</sup>'tar]  
 (b) coimo = ['koym<sup>o</sup>] / coimar = [koy'mar]
- (28) (a) relva = ['rɛfvɛ] / relvar = [rɛl'var]  
 (b) volto = ['vɔlt<sup>o</sup>] / voltar = [vɔl'tar]
- (29) (a) sento = ['sɛnt<sup>o</sup>] / sentar = [sɛn'tar]  
 (b) conto = ['kɔnt<sup>o</sup>] / contar = [kɔn'tar]

Puisque les syllabes fermées par /-s/, /-r/ fonctionnent comme les syllabes ouvertes, il est clair que c'est la faible cohésion des rimes /-Vs/ et /-Vr/ qui permet leur réduction en position atone; nous pouvons dès lors faire l'hypothèse que le centre de syllabe est simple en (25, 26) comme en (24). En revanche, étant donné que /Vl/ et /VN/ se comportent comme les diphtongues, il appert que c'est leur plus haut degré de coarticulation, i.e., de cohésion, qui les préserve de la même réduction; nous dirons alors que le centre de syllabe est complexe dans (28, 29) comme dans (27).

D'autre part, cependant, le comportement de la vibrante tend à faire de /-l/ comme de /-N/ des finales de rime telles que /-s/ ou /-r/. Ainsi que l'avaient souligné Câmara Jr. (1953) et Barbosa (1965), si l'opposition /rr/: /r/ joue à l'intervocalique: cfr.

- (30) (a) carro / caro  
 (b) corro / coro  
 (c) murro / muro, etc.

et, ajouterions-nous, *après diphtongue*; cfr.

- (31) bairro / paio

elle est neutralisée au profit de la variante forte [rr] après /-N/ et /-l/; cfr.

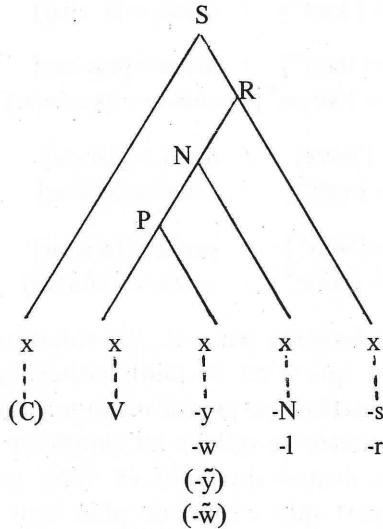
- (32) (a) honra, genro, tenro  
 (b) guela, melro, palrar

comme après /-s/; cfr.

- (33) Israel

Ces indices contradictoires semblent montrer ainsi que /-N/ médian (comme /-l/) jouit, en portugais, d'un statut syllabique en quelque sorte intermédiaire entre celui de /-s/, /-r/, pures codas ou finales de rime, à cohésion faible, et celui de /-y/, /-w/ (et /-ỹ/, /-w̃/), véritables finales de sommet, à cohésion forte:

FIG. 2



C'est là, on le voit, la même fonction que celle que nous avons assignée à la nasalité implosive en galicien sur la base de l'examen contrastif de sa réalisation phonétique (cfr. fig. 1). Et il semble bien, comme on le verra plus loin, qu'il s'agit là de la valeur syllabique primitive de la nasalité en ancien gallaïco-portugais, dont /-N/, ultérieurement vocalisé à la finale de mot, est, en portugais, un vestige conservé en médiane. Mais, avant de passer à la dimension diachronique de notre point de vue, il convient de préciser quelle est, selon nous, dans ces conditions, la nature de l'invariant nasal en portugais moderne.

2.3. La structure syllabique présentée à la fig. 2 et étayée par les trois processus phonologiques que nous venons de mentionner (liaison, réduction des voyelles atones et comportement de la vibrante), semble suggérer à la fois l'interprétation "consonantique" et l'interprétation "vocalique" des voyelles nasales du portugais: la première concernerait les voyelles nasales médianes (= /VN/); la seconde, les voyelles nasales finales (= /Ṽ/ ou /Ṽ<sup>s</sup>/).

Or, dira-t-on, une telle analyse ne peut manquer de soulever quelques difficultés: en effet, /VN/ et /Ṽ/ ne commutent pour ainsi dire jamais, ni l'une ni l'autre de ces interprétations ne sauraient, par définition, constituer des invariants phonologiques. C'est là, précisément, l'objection que formulait Avram (1972: 175) à l'encontre de la thèse de Madonia (1969).

Cela est vrai, mais, n'oblige nullement, notons-le, à ériger, comme on l'a fait jusqu'à présent<sup>6</sup>, l'une des variantes (/VN/ d'ordinaire) en invariant ultime. Ceci relève typiquement du cadre strictement segmental et linéaire qui reste celui de la phonologie structurale et de la phonologie générative classiques. En vérité, si, pour qu'il y ait *opposition* entre deux unités phonologiques, il faut qu'il y ait aussi *identité contextuelle* entre elles, *l'absence de celle-ci n'est que le signe de l'existence d'un domaine d'invariance immédiatement supérieur à ces unités, lesquelles restent néanmoins pertinentes à l'échelle plus réduite de leur paradigme.*

C'est ainsi que, pour Lüdtke (1953: 206 n. 23), si l'opposition "/ə/ : /e/" (dans *pregar* / *prègar*, par ex.) "n'existe pas", la raison en est que le contexte (syllabique) est différent: on a là, en effet, une opposition de "syllabe légère" à "syllabe lourde", mais /ə/ comme /e/ n'en restent pas moins des phonèmes, puisque, chacun dans sa catégorie syllabique, ils s'opposent toujours *per se* aux autres voyelles pouvant apparaître en syllabe légère et en syllabe lourde, respectivement.

Il en va de même de nos deux unités /(V)N/ et /(V)ṽ/. Elles sont phonématiques, car /-N/ s'oppose toujours, en médiane, à /-l/ et zéro dans, par exemple,

(34) manta / malta / mata

de même que /-ṽ/ s'oppose, à la finale, à /-w̃/, /-y/, /-w/ et zéro, respectivement, dans

(35) mães / mãos / mais / maus / más

<sup>6</sup> Y compris Parkinson, qui, en dernière analyse, fait dériver ses diphtongues nasales /Ṽ/ (cfr. note 5) d'une structure sous-jacente /VN/ (1983: 172-173).

Toutefois, puisque les unités /-N/ et /-ṽ/ ne s'opposent pas plus *entre elles* que ne s'opposent une voyelle et une consonne, le /-r/ implusif de *Mar Morto* et le /-r/ explosif de *mar alto*, ou une syllabe accentuée et une syllabe atone, et puisque leur différence réside dans le type de *noyau* où elles figurent, nous proposons de voir en celui-ci l'invariant nasal ultime du portugais<sup>7</sup>.

Autrement dit, la nasalité, trait *syllabique* en portugais, connaît une *réalisation phonématique variable* d'après la position de la syllabe dans la chaîne parlée. Il existe une opposition fondamentale entre un *noyau nasal* (terme marqué) et un *noyau non nasal* (oral: terme non marqué). Si le noyau nasal se trouve en position interne de mot - ex.:

- (36) (a) *campa* = [kẽmpɐ]  
 (b) *canta* = [kẽntɐ], etc.

la nasalité est supportée segmentalement (phonématiquement) par une finale consonantique /-N/<sup>8</sup>; si le noyau nasal se trouve à la finale de mot, la nasalité est reportée sur le *dernier* segment (vocalique) du sommet: sur /-ṽ/ si celui-ci est une diphtongue, d'où

- (37) (a) *mãe* = /'maỹ/  
 (b) *mão* = /'maũ/, etc.

voire sur /ṽ/ elle-même si le sommet est simple -ex.:

- (38) (a) *lã* = [lẽ·]  
 (b) *bom* = [bõ·]  
 (c) *fim* = [fĩ·]  
 (d) *atum* = [ɛtũ·], etc.<sup>9</sup>

<sup>7</sup> Nous avons donc là comme un *domaine syllabique* de la nasalité, à l'instar, par exemple, du trait d'"*emphasis*" dans nombres de parlers arabes modernes: loin d'être une caractéristique de la seule consonne, ainsi que le veut la tradition, la pharyngalisation y est, en effet, une propriété de la *syllabe*. Seule différence, le domaine de la nasalité se réduirait, en portugais, au *noyau* de la syllabe, sans en affecter l'attaque consonantique; à noter, pourtant, des vestiges de ce qui a pu constituer une tendance (avortée) d'extension de la nasalité de l'attaque à l'ensemble de la syllabe: cfr. *ni(d)u* > *nĩo* > *ninho*; *mai* > *mãe*; *ma(l)itĩa* > *mainça*; *multu* > *mũito*...; et du noyau à l'attaque suivante: cfr. *ten(et) (il)lu* > GP arch. *ten lo* > port. *tem-no*.

<sup>8</sup> Laquelle s'oppose alors à un autre élément marqué, /-l/ (cfr. fig. 2), porteur du trait, également nucléaire, de "vélarité". De tels noyaux constituent, avec les sommets diphtongués, des "syllabes lourdes", non soumises à la réduction en position atone, ainsi que l'avait proposé Lüdtke (1953: 206).

<sup>9</sup> Cfr. note 5. La nucléarisation de la nasalité à la finale est, notons-le, à rapprocher de celle de /-r/ dans le même contexte: syllabe réduite, i.e., légère (cfr. note 8),

En bref, si la variation segmentale découle de l'association de la nasalité à deux positions dans la chaîne (degrés 2 et 3 de cohésion syllabique: v. fig. 1), selon la situation (interne ou finale) de la syllabe dans le mot, l'invariance provient de ce que ces positions ont toutes deux le noyau pour *premier noeud dominant commun*.

3. La formation, dans l'angle nord-ouest de la Péninsule ibérique, du domaine dialectal gallaïco-portugais, puis la divergence, à partir du tronc commun, entre galicien et portugais constituent, à notre sens, autant d'indices qui viennent renforcer, sur le plan diachronique, la thèse phonologique exposée ci-dessus. Tant il est vrai que, puisque les systèmes sont des produits historiques, le meilleur critère d'évaluation des diverses hypothèses possibles en synchronie se trouve dans les évolutions réellement attestées et ayant conduit aux états actuels, tout comme, à l'inverse, le plus sûr des indices à l'appui de la validité du conditionnement structural des changements intervenus réside dans le produit même de ces changements.

3.1. Le processus de *nucléarisation* de la nasalité illustré par la fig. 1 est à la base de l'évolution des sonantes dans ce qui allait devenir le gallaïco-portugais. De fait, le passage d'une nasalité consonantique forte de type castillan, i.e., d'une rime [-Vn] à faible cohésion, à une nasalité consonantique faible de type galicien, i.e., à un noyau [-Ṽŋ] à forte cohésion, est celui-là même qui s'est produit lors de la "*chute*" des *sonantes intervocaliques -n- et -l-*.

Celle-ci relève, en effet, selon nous, d'une tendance à l'*affaiblissement de l'implosion*, héritée du latin vulgaire (cfr. Malmberg 1971a; Kiss 1971), perpétuée par les parlers proto-gallaïco-portugais et de moins en moins sensible au fur et à mesure que l'on se déplace vers les régions orientales de la Péninsule. Un tel continuum dialectal est probablement dû aux synopes vocaliques, dont l'extension, plus grande en gallo-roman qu'en ibéro-roman (Malmberg 1971a), croît pourtant, elle aussi, d'ouest en est dans ce dernier domaine, ainsi que l'a observé Catalán (1971): rares en gallaïco-portugais, plus fréquentes en asturo-léonais et encore

---

à la prétonique (cfr. (9-12)), /-Vr/ attire, cependant, l'accent en fin de mot (cfr. *andar, colher*, etc.), sans pour autant se réduire dans les cas (marqués) où elle se retrouve à la post-tonique (*açúcar, cadáver*...), et se comporte ainsi, en position finale, comme une syllabe lourde, au même titre que /-Vl/, /-Vv/ et /-Ṽv/, et à la différence de /-Vs/, toujours légère (cfr. Carvalho 1987, 1989b).

davantage en vieux castillan (d'avant le XIV<sup>e</sup> siècle), ces syncopes culminent en aragonais pyrénéen et en catalan, qui offrent encore aujourd'hui le taux le plus fort de syllabes fermées dans le domaine ibérique.

En ce qui concerne plus précisément la dérive de nos sonantes intervocaliques, il est à noter que celle-ci était nécessairement conditionnée, en proto-romanoccidental, par le faisceau de relations qu'elles entretenaient, d'une part, comme l'ont démontré Martinet (1970) et Malmberg (1973 notamment), avec *-nn-* et *-ll-*, seules survivantes, avec *-rr-*, de la série des géminées latines, mais aussi, d'autre part, avec les implosives correspondantes.

Le rapport entre les anciennes implosives romanes [-N], [-n] et [-l] et les intervocaliques [-n-] et [-l-] correspondantes était, en effet, illustré, comme aujourd'hui en castillan (cfr. 2.2.1), par la *liaison*: si l'on avait bien une implosive [-N] dans

(39) rom. \*campu, \*canto, etc.

[-n] dans

(40) rom. \*can, \*pan, etc.

et [-l] dans

(41) rom. \*mal, \*sal, etc.

il n'en reste pas moins que, devant voyelle d'un mot suivant, disons, dans

(42) (a) \*can amigu, etc.

(b) \*mal ou ben, etc.

[-n] et [-l] devenaient des segments intervocaliques analogues à ceux de

(43) (a) \*rana, \*lana, etc.

(b) \*mala, \*sala, etc.

C'est ainsi que, étant donné l'affaiblissement général des implosives en gallaïco-portugais, la "chute" de *-n-* et *-l-* équivalait en fait à leur *implosion*:

(44) (a) /V·NV/ = [VnV] > /VN·V/ = [ṼnV]

(b) /V·lV/ = [VlV] > /Vl·V/ = [ṼlV]<sup>10</sup>

<sup>10</sup> D'où [VV] par amuïssement de l'implosive intervocalique. L'explication de la syncope de *-n-* et *-l-* par l'hypothèse d'un changement de coupe syllabique ayant entraîné la vélarisation de la sonante a, du reste, déjà été soutenue par Leite de Vasconcelos (1959: 266) dans le cas de *-l-*, et par Bec (1968: 40) pour *-n-*; cfr. aussi García de Diego 1909: 40; Michaëlis 1930: 25-26; Nunes 1969: 112; Pellegrini 1961:

en vertu de leur double identification

a) avec des implosives finales qui, affaiblies:

- (45) (a) \*[kan] > GP \*[kãŋ] (*can, cã*)  
 (b) \*[mal] > GP \*[maɫ] (*mal(l)*)<sup>11</sup>

échappent désormais ainsi à la liaison:

- (46) (a) \*[ka-namigo] > GP \*[kãŋ-amigo] (*can amigo*)  
 (b) \*[ma-lowben] > GP \*[maɫ-lowbẽŋ] (*mal ou ben*)

tout en nasalisant (dans le cas de /-N/) ou vélarisant (dans celui de /-l/) la voyelle précédente; et

b) avec des implosives médianes dont l'affaiblissement dans:

- (47) (a) \*[kampo] > GP \*[kã<sup>m</sup>po] (*campo*)  
 (b) \*[falta] > GP \*[faɫta] (*fal(l)ta*)<sup>11</sup>

est aussi responsable de la réduction des géminées *-nn-*, *-ll-* à des segments simples (et ambisyllabiques dans le pied accentuel (cfr. 2.2.1) ) en gallicaico-portugais:

- (48) (a) /[[VN] [NV]]/ = [VnnV] > /[[V[N]V]]/ = [ṼnV]  
 (b) /[[VI] [1V]]/ = [V11V] > /[[V[1]V]]/ = [Ṽ1V]

Le vieux castillan, où la tendance primitive à l'affaiblissement de l'implosion aura été contrariée par les syncopes vocaliques, connaît, en revanche, une dérive en tous points opposée. On voit, en effet, aisément, a contrario, en quoi le maintien de sonantes implosives fortes (non vélarisées) et susceptibles de subir la liaison y est structurellement indissociable de celui des simples intervocaliques *-n-* et *-l-*, auxquelles elles se sont

118. A noter, cependant, que l'on ne saurait continuer à y voir une pure hypothèse, puisque l'ancien stade [Ṽŋ-V] est toujours attesté aujourd'hui dans gal. *unha* et dans le nord-est de Trás-os-Montes, voire dans les *concelhos* de Vila Real et de Barcelos, où lat. -ANA est représenté par [ãŋa] (Leite 1901: 96; Moura Santos 1967: 210; Maia 1981: 81), et où l'on entend en même temps des prononciations analogues telles que [ʃtãŋabir] pour *estão a vir* (Moura Santos *ibid.*; Leite 1901: 87). Contrairement à Leite (1901: 87, 96), nous refusons, en effet, de voir en [ŋ], final de mot ou intervocalique, un quelconque son épenthétique ou antihiatique produit par la "voyelle nasale"; c'est là, au contraire, la survivance de la solution primitive normale en gallicaico-portugais de lat. *-n, -n-*.

<sup>11</sup> Le galicien aura ultérieurement dévélarisé /-l/, qui s'y comporte de nos jours comme une pure coda (cfr. 2.2.1); est-ce là un résultat de l'influence croissante du castillan? Cfr., à ce propos, Maia 1986: 497.

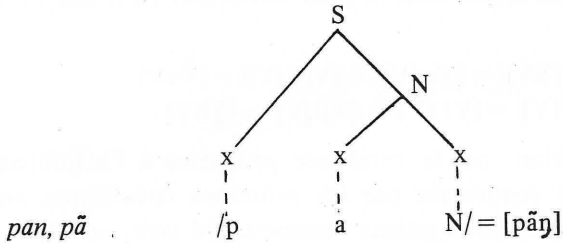
également identifiées, comme de la palatalisation des anciennes géminées *-nn-* et *-ll-*:

- (49) (a) /VN-NV/ > /V<sub>n</sub>V/ : /V<sub>n</sub>V/ < /V-NV/  
 (b) /VI-IV/ > /V<sub>λ</sub>V/ : /VIV/ < /V-IV/

C'est là l'évolution ayant mené au type syllabique lâche du castillan moderne, qui reste en cela analogue à celui du latin vulgaire primitif.

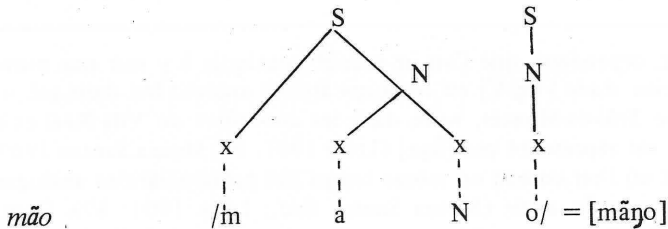
A l'inverse, l'ancien gallaïco-portugais aura fait passer sa nasalité implusive du degré 1 au degré 2 de cohésion syllabique, et l'aura ainsi nucléarisée. Il n'est donc pas étonnant que le portugais présente toujours aujourd'hui, en médiane, les finales de noyau /-N/ et /-l/ (cfr. fig. 2) qui correspondent précisément aux valeurs segmentales concernées par la dynamique passée des sonantes. C'était là, en effet, la situation dans la langue commune, non seulement en médiane devant consonne (cfr. les changements (47) ), mais aussi, à la différence du portugais moderne, à la finale (cfr. les changements (45, 46) ), d'où:

FIG. 3



voire, à l'inverse tant du portugais que du galicien moderne<sup>12</sup>, en médiane devant voyelle (cfr. (44, 46) ):

FIG. 4



<sup>12</sup> Sauf exceptions comme *unha*, *algunha*, *engorde*, etc., où le maintien de [-ŋ] est morphologiquement conditionné (cfr. nota 4 et Veiga 1976: 107), et qui rappellent le stade archaïque attesté plus généralement dans le nord du Portugal (cfr. note 10).

C'est ainsi que l'interprétation synchronique que nous avons proposée plus haut (2.2) de la nasalité en castillan, d'une part, en galicien et en portugais, d'autre part, ne peut qu'être consolidée par cette théorie des changements qui sont à l'origine des deux types syllabiques en jeu. Et, inversement, comme on l'a vu, notre explication diachronique ne peut qu'être renforcée par les différences de comportement actuellement attestées entre les deux types de langues.

3.2. Le gallaïco-portugais connaissait donc, à la veille de la période littéraire:

a) *un type syllabique nasal nucléaire*, à implosive de degré 2 (distinct en cela des syllabes lâches, de type castillan, fermées par une *coda* nasale de degré 1);

b) *et un seul type syllabique nasal*, quel qu'en fût le contexte dans le mot et dans la chaîne parlée.

La divergence ultérieure entre galicien et portugais réside essentiellement, sur ce point, dans la progressive *complexification du sommet syllabique* de ce dernier en position finale, et, partant, dans la *dissociation du type syllabique unique originel*.

Or —et c'est ce qui nous intéresse au premier chef dans ce travail d'ordre panchronique— l'analyse tant des points de divergence que des aspects convergents dans l'évolution des deux langues ne fait, là encore, que conforter notre interprétation synchronique (2.2.2) de la nasalité en portugais et en galicien; et, réciproquement, celle-ci peut nous aider à retrouver le fil conducteur de la dérive ayant abouti aux systèmes actuels.

3.2.1. C'est ainsi que, puisque la différence essentielle entre les deux langues réside aujourd'hui dans la vocalisation, en portugais, de la nasalité à la finale (cfr. fig. 1), alors que le galicien en conserve la valeur consonantique primitive (cp. fig. 1 et 4), nous poserons que le "point critique" de l'évolution a consisté, précisément, *dans la vocalisation de /-N/ (= [-ŋ]) finale en gallaïco-portugais méridional*, d'où les changements phonétiques:

- (50) (a) /-eN/ = [ẽŋ] > /-eŋ/ = [ẽỹ] (-em)  
 (b) /-aN/ = [ãŋ] > /-aŋ/ = [ãw̃] (-am)  
 (c) /-oN/ = [õŋ] > /-oŋ/ = [õw̃] (-om)

qui ont affecté les terminaisons issues, respectivement, du lat. -EN(E),

-EN(T); -AN(E), -AN(T); -ON(E), -UN(T) et -UDĪN(E). Le sens de la vocalisation y fut subordonné au point d'articulation de la voyelle précédente lorsque celle-ci était marquée à cet égard (cas de /e/ et /o/): cfr. (50a, c); dans le cas contraire (/a/), il y eut simplement préservation du point d'articulation, vélaire, de la consonne /-N/ originelle: cfr. (50b).

Ainsi s'éclaircit, notons-le, la question longtemps controversée de l'origine de la terminaison *-ão* du portugais moderne, dont les explications —notamment analogiques, mais aussi phonétiques— proposées jusqu'à présent sont en tous points insoutenables (cfr. Carvalho 1987: 207 suiv.; 1989a). Le problème soulevé par cette désinence constitue, en vérité, le meilleur des indices en faveur de l'antériorité historique de (50) par rapport à la réduction des hiatus nasaux:

- (51) (a) (-ANA >) GP *-āa* > ptg. [-ã]  
 (b) (-ANU >) GP *-āo* > ptg. [-ãw]  
 (c) (-ONU >) GP *-ōo* > ptg. [-õ], etc.

lesquels se réalisaient encore, respectivement,

- (52) (a) [ãŋ-a]  
 (b) [ãŋ-o]  
 (c) [õŋ-o]

(cfr. fig. 4) au moment de la vocalisation de [-ŋ] final en portugais; ainsi donc, ce n'est point tant *-am* qui a changé pour se confondre avec *-ão*, mais *-ão* qui, en se réduisant, vers les XIVE-XVE siècles, a rejoint la diphthongue nasale primitive qu'était déjà *-am*<sup>13</sup>.

Or c'est précisément dans ces confusions provoquées par la réduction ultérieure des hiatus en gallaïco-portugais que l'on peut déceler le sens des évolutions phonologiques divergentes suivies par la nasalité en portugais et en galicien, et, partant, la valeur assumée aujourd'hui par celle-ci dans chacune de ces langues.

A la finale, le portugais, qui avait déjà vocalisé la nasalité (cfr. (50)), étendra le nouveau type syllabique aux résultats réduits des anciens hiatus finaux (*-ēe*, *-āo*, *-āa*, *-āe*, *-ōo*, *-ōe*), lesquels ne feront d'ailleurs qu'enrichir la valeur phonématique: cfr. les oppositions

- (53) *-ão* / *-āe* / *-ã*

d'où les nouvelles unités /-ỹ/ et /-w̃/, parallèles aux orales /-y/ et /-w/ qui existaient déjà auparavant dans la langue.

<sup>13</sup> Ainsi que le veut Sampson (1983), dont l'explication phonétique du problème nous paraît toutefois, par ailleurs, aussi fragile que les théories classiques de Leite, Nobiling et J. Bourciez: cfr. Carvalho 1989a.

Le galicien, en revanche, qui avait préservé la finale nucléaire /-N/, évitera toute vocalisation de la nasalité lors de la réduction de ses séquences /VN-V#/ . C'est là, en effet, la stratégie structurale commune aux deux solutions adoptées selon les parlars<sup>14</sup> : les dialectes occidentaux aligneront ainsi les produits des hiatus finaux sur les syllabes /VN#/ primaires, d'où

- (54) (a) GP -ãa > gal. occ. [-ãŋ]  
 (b) GP -ão > gal. occ. [-ãŋ]  
 (c) GP -õo > gal. occ. [-õŋ]

désinences identiques à celles issues de \*-AN et \*-ON; les parlars orientaux sacrifieront, au contraire, la "nasalité" au maintien de la "vocalicité", d'où

- (55) (a) GP -ãa > gal. or. [-a]  
 (b) GP -ão > gal. or. [-aw]  
 (c) GP -õo > gal. or. [-o]<sup>15</sup>

Ainsi donc, si les deux traits apparaissant comme phonologiquement incompatibles en galicien, leur association se révèle, par contraste, pleinement pertinente en portugais, les différentes modalités suivies par l'histoire de l'une et l'autre langue jetant de la sorte une lumière décisive sur leurs systèmes synchroniques respectifs<sup>16</sup>.

<sup>14</sup> Sur la situation dialectale galicienne, cfr., en particulier, Zamora Vicente 1953; García 1975; Pérez 1982; Carvalho 1989c.

<sup>15</sup> A noter qu'en ce qui concerne les rapports entre la dérive de -VN et celle de -VNV, notre thèse s'oppose sur trois points aux positions antérieurement exprimées par Jungemann (1955: 128-131) et, sur les deux premiers, à celles de Rochet (1976: 24-36): (a) il n'existe pas de "chute" de -N implusif ou de -N- intervocalique en tant que phénomène discret, ni, partant, de passage direct d'une valeur /VN/ à une valeur /Ṽ/: c'est là un processus continu de renforcement de la cohésion syllabique, dont le premier stade est la *nucléarisation* de la nasalité (soit, degré 1 > 2: cfr. les changements (44-48)); (b) l'affaiblissement de -N (i.e., sa nucléarisation: cfr. (45, 47)) n'est nullement postérieur à celui de -N- (cfr. (44)): tous deux sont parallèles puisqu'ils relèvent d'une seule et même dynamique (cfr. (46)); (c) c'est la *vocalisation* de -N final (soit, degré 2 > 3: cfr. (50)) qui conditionne, en portugais, celle de la nasalité de -N- (dans /VN-V#/ : cfr. (51)), et non le contraire, tout comme c'est l'absence de la première qui, selon Jungemann lui-même, est, en galicien, à l'origine de l'absence de la seconde voire de la dénasalisation des hiatus (cfr. (54, 55)).

<sup>16</sup> Nous ne tenons pas compte ici du destin de la nasalité finale en *syllabe atone*. La dénasalisation, commune, du reste, au portugais populaire et dialectal et au galicien, résulte ici de l'équilibre précaire entre le caractère lourd (cfr. note 8) d'une syllabe et sa position post-tonique, contexte à faiblesse maximale; les changements du type *cantaram* > *cantaru*, *homem* > *home*, *órfão* > *orfu*, etc. sont ainsi en tous points

3.2.2. Il en va de même en position interne. Ici, toutefois, le contexte phonétique favorise la réalisation consonantique (/N(C)/) de la nasalité, et, de fait, le portugais n'y a jamais vocalisé /-N/ (cfr. fig. 1 et 2). Dès lors, si, à la finale, la tendance portugaise à associer "vocalicité" et "nasalité" a conduit à la confusion en /Vĩ, Ṽ/ – cfr.

(56) ptg. *cão, mão, lã*

des anciennes terminaisons /VN/ et /VN-V/, alors que la tendance galicienne à la dissociation menait soit à leur syncrétisme en /VN/:

(57) gal. occ. *can, man, lan*

soit à leur différenciation en /VN/ et /V(v)/:

(58) (a) gal. or. *can* (< /kaN/)

(b) gal. or. *mao, la* (< /maN-o/, /laN-a/)

la désanailisation portugaise (et galicienne orientale) de /VN-V/ en médiane – cfr.

(59) ptg. et gal. *gado* < GP *gãado* < \*GANĀTU

apparaît comme la conséquence de l'impossibilité phonologique d'une opposition, d'ordre syllabique, du type \*/-Ṽ/ : /-VN/, i.e.,

(60) \**gãdo* / *mando*

devant consonne (en portugais, et d'une façon générale en galicien oriental), alors que le galicien occidental, qui préserve en toutes positions la valeur consonantique de la nasalité, confond naturellement, là encore, /VN/ et /VN-V/ : cfr.

(61) gal. *gando* = *mando*

Nous en voulons pour preuve non seulement les correspondances régulières:

- (62) (a) *coelho* <> *coenllo* (CŪNĪCŪLU)  
 (b) *geolho* <> *xionllo* (GENŪCŪLU)  
 (c) *quelha* <> *quenlla* (CANALICŪLA)  
 (d) *cal(e)* <> *canle* (CANĀLE)  
 (e) *pada* <> *panda* (PANĀTA)  
 (f) *chada* <> *chanda* (PLANĀTA)  
 (g) *mada* <> *manda* (\*MANĀTA), etc.<sup>17</sup>

comparables à mod. *condestável* <> arch. *condestabre*, *cadáver* > pop. *cadavre*, *possiveis* > coll. *possives*...

<sup>17</sup> Ptg. *tendes* (< TENĒTIS), *vindes* (< VENĪTIS), *vindo* (< VENĪTU), *findo*

entre portugais et galicien, respectivement, mais aussi l'existence, en portugais, de doublets tels que

- (63) (a) *miunça* <> *miúça* (MĪNŪTĪĀ)  
 (b) *grainço* <> *graiço* (GRANĪCĪU)  
 (c) *painço* <> *paíço* (PANĪCĪU)  
 (d) *chainça* <> *chaiça* (PLANĪTĪĀ)  
 (e) *mainça* <> *maíça* (MALĪTĪĀ), etc.

Une telle alternance entre syllabes nasales et orales devant *ç* nous paraît révélatrice si l'on se souvient que, d'une part, les implosives nasales devant fricative avaient disparu dès le latin vulgaire (cfr. *mense* > *mês*, *mensa* > *mesa*, *infernu* > GP *iferno*, etc.), et que, d'autre part, *ç* et *z* représentaient à l'origine non point les fricatives modernes [s] et [z], mais les affriquées [ts] et [dz], /-N/ préconsonantique ne subsistant donc, en gallaïco-portugais, que devant consonne non continue. Dans ces conditions, la variation reflétée par (63) tendrait, selon nous, à montrer que le maintien de la nasalité de l'ancien *-n-* intervocalique dépend, en portugais, de l'existence d'explosives continues, peu favorables à la consonantisation de la nasalité: GP *mēuça* donne ainsi *miunça*, suivant le même processus de nasalisation de la "voyelle", i.e., du sommet de syllabe, qu'à la finale absolue ou devant la fricative /-s/ du pluriel (cfr. *lã(s)*, *fins...*)<sup>18</sup>; à l'inverse, *miúça* témoignerait de la solution courante en médiane (cfr. *miúdo* < MINŪTU), où *ç*, encore réalisée, dans certains lectes ou dialectes, comme *affriquée*, [ts], aurait alors agi comme une consonne non continue, empêchant la pleine vocalisation de la nasalité, qui dès lors

---

(< FINĪTU), etc. sont analogiques, tout comme l'est, probablement, *bento* (< BENEDICTU). Quant à *quejendo* (< QUI(D) + GENĪTU), *bondade* (< BONITĀTE), *pendença* (< POENITENTĪĀ), *domingo* (< DOMINĪCU), *honrar* (< HONORĀRE), *repender* (< \*REPOENITĒRE)..., ils s'expliquent par la syncope de la voyelle atone interne, antérieure à la chute de *-n-*. *Funcho* provient sans doute de \*FENUNCŪLU pour FENUCŪLU (cfr. Nunes 1969: 114) ainsi que *mancha* < \*MANCŪLA pour MACŪLA). Enfin, dans *adem* et *ladainha* (< ANĀTE, LITANĪĀ), il y eut transposition de la nasalité vers d'autres contextes. Seuls, en vérité, quelques mots (comme *endro* < ANETHŪLU, *jimbros*, *zimbros* < JINIPĒRU, *ontem* < AD + NOCTE) nous paraissent constituer un reliquat échappant à la loi générale qui interdit, en portugais, toute formation d'implosive /-N/ en syllabe interne à partir de la nasalité en hiatus.

<sup>18</sup> Tout comme, à l'inverse, les pluriels galiciens en [-Ṽɲs] (*-âns*, *-óns*, *-éns*) passent à [-Vs] (*-ás*, *-ós*, *-és*) dans de larges zones centrales de la province (cfr. Carvalho 1987: 281-294). En bref, tout se passe comme si le galicien dénasalisait là où le contexte favorisait une \*/Ṽ/ interdite par le système syllabique, alors que le portugais dénasalisait là où le contexte interdisait la \*/Ṽ/ permise par le système.

disparaît au lieu de se confondre avec /-N/ préconsonantique. A noter que, l'époque de la réduction des hiatus (XIVe-XVe siècles) coïncidant avec celle de la perte de l'élément occlusif des anciennes affriquées *ç* et *z* (cfr. Teyssier 1980: 50-51, 61), laquelle est par ailleurs sans doute encore plus ancienne dans le sud (cfr. Silva Neto 1979: 411, 485), l'existence de doublets du type *miunça* < > *miúça* serait ainsi à considérer comme un vestige de l'antique fluctuation [ts] < > [s] ayant précédé la disparition générale et définitive de l'occlusion<sup>19</sup>.

En somme, contrairement à ce qui se passe en position finale, le portugais se comporte, en médiane, comme le galicien (oriental), car, tout comme celui-ci, il n'avait pas vocalisé ses /-N/ préconsonantiques, à l'inverse des /-N/ finaux, compte tenu de la meilleure assise consonantique que lui conféraient ici les consonnes explosives suivantes. Seul le maintien de la nasalité devant fricative témoigne précisément ici de la différence fondamentale qui subsiste entre les deux langues: en galicien, la structure syllabique /Ṽ/ (ou /Ṽ/) est interdite en général; en portugais, elle ne l'est que contextuellement. Nous avons donc dans cette convergence et dans ses limites un indice a contrario en faveur de l'interprétation que nous avons donnée de la divergence manifestée par les deux langues à la finale, et, partant, en faveur de la double valeur phonématique assumée, selon nous, par la nasalité nucléaire en portugais moderne (cfr. 2.3).

4. En conclusion, le portugais et le galicien, d'une part, se distinguent, aujourd'hui, du castillan par le comportement nucléaire de leur nasalité, ce dont fait nécessairement abstraction toute interprétation linéaire et segmentale uniforme /VN/ des trois langues. Nous avons vu, en revanche, qu'un modèle syllabique du statut phonologique de la nasalité permet non seulement de rendre compte de ses réalisations phonétiques spécifiques, mais encore de rapprocher cette différence des anciens processus historiques qui, telle la perte de *-n-* et *-l-* intervocaliques en gallica-portugais, sont à l'origine de la présente divergence, et qui reçoivent dès lors une explication structurale satisfaisante, tout en confortant à leur tour l'hypothèse synchronique de la nucléarisation de la nasalité en galicien et en portugais.

Celui-ci se distingue, aujourd'hui, d'autre part, du premier par le

<sup>19</sup> A noter que le portugais a toujours *cinza* et jamais *\*ciza* (< \*CINISIA); on peut en conclure que la sonore affriquée, [dz], plus faible, aura perdu son occlusion plus tôt que sa partenaire sourde *ç*, comme ce fut, d'ailleurs, probablement le cas en castillan (cfr. Alonso 1976: 309 suiv.; Catalán 1957: 292-293).

caractère partiellement vocalique de sa nasalité, ce dont une simple interprétation / $\tilde{V}$ / ou /VN/ ne saurait, là encore, rendre compte. Notre modèle non linéaire est, cependant, à même d'en fournir une représentation phonologique, qui se trouve étayée de surcroît par l'évolution divergente des deux langues à partir de l'état commun à nasalité nucléaire. Le galicien, qui maintient le noyau unique primitif /VN/ tant à la finale qu'en médiane, s'interdit toute nasalité à plus forte cohésion (c'est-à-dire, \*/ $\tilde{V}$ / ou \*/ $\tilde{V}$ /) lors de la réduction de ses hiatus. Le portugais, qui avait, au contraire, vocalisé /-N/ final, fait de la nasalité un trait non linéaire, propriété du noyau et à réalisation phonématique variable suivant le degré de cohésion de la syllabe — forte à la finale, moyenne en médiane; la nasalité en hiatus y sera dès lors vocalisée là où elle le peut (c'est-à-dire, à la finale et devant continue), et éliminée là où sa vocalisation violerait les contraintes de cohésion syllabique (i.e., en médiane devant non continue), selon notre interprétation synchronique, laquelle ne fait, là encore, que fournir à son tour un cadre formel explicatif aux changements phonétiques.

La comparaison des évolutions selon les langues et selon les positions dans le mot ne peut, on le voit, que conforter les divers systèmes synchroniques postulés, pour autant que l'on accepte de les envisager autrement que du strict point de vue linéaire et segmental de l'analyse phonologique classique, à l'origine de la dichotomie / $\tilde{V}$ / : /VN/; et, réciproquement, les modèles synchroniques ainsi conçus se révèlent les mieux adaptés à l'explication structurale de changements qui, eux non plus, ne sauraient se réduire à un simple processus catégorique d'ouverture de la syllabe, /-VN/ > /- $\tilde{V}$ / — seul type considéré jusqu'à présent (cfr., par exemple, Rochet 1976: 35)—, et s'expriment bien mieux en termes de croissante cohésion syllabique.

Synchronie et diachronie s'éclairent et se renforcent de la sorte mutuellement, permettant ainsi de résoudre tant le paradoxe de Chao (1957) sur la "non unicité", en synchronie, des représentations phonématiques des systèmes phonétiques, que l'indécidabilité analogue quant au conditionnement des changements en diachronie, tout en intégrant, enfin, au niveau structural, la spécificité phonétique de chaque langue et de chaque dérive, spécificité qui ne saurait, en aucun cas, être tenue pour "redondante" ou "superficielle".

## REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Alarcos Llorach, Emilio (1983): *Fonología española*, 4<sup>a</sup> ed., Madrid: Gredos.
- Almeida, António (1976): "The Portuguese nasal vowels: phonetics and phonemics", In: Jürgen Schmidt-Radefeldt (ed.), *Readings in Portuguese linguistics*, Amsterdam: North-Holland, 349-396.
- Alonso, Amado (1976): *De la pronunciación medieval a la moderna en español*, volume I, 2<sup>a</sup> ed., Madrid: Gredos.
- Alonso, Dámaso (1954): "Gallego-asturiano *engalar* 'volar': casos y resultados de velarización de *-n-* en el dominio gallego", In: *Homenaje a Fritz Krüger*, volume II, Mendoza: Universidad Nacional de Cuyo, 209-215.
- Avram, Andrei (1972): "Sur l'interprétation phonologique des voyelles nasales portugaises", In: *Festschrift Wilhelm Giese: Beiträge zur Romanistik und allgemeinen Sprachwissenschaft*, Hamburg: Buske, 173-177.
- Back, Eurico (1973): "São fonemas as vogais nasais do português?", *Construtura* 4, 297-317.
- Back, Eurico & G. Mattos (1971-72): *Gramática construtural da língua portuguesa*, 2 vols., São Paulo: FTD.
- Barbosa, Jorge Morais (1962): "Les voyelles nasales portugaises: interprétation phonologique", In: *Proceedings of the fourth International Congress of Phonetic Sciences* (Helsinki, 1961), The Hague: Mouton, 691-708.
- (1965): *Etudes de phonologie portugaise*, Lisboa: Junta de Investigações do Ultramar.
- Bec, Pierre (1968): *Les interférences linguistiques entre gascon et languedocien dans les parlers de Comminges et du Couserans: essai d'aréologie systématique*, Paris: PUF.
- Câmara Jr., Joaquim Mattoso (1953): *Para o estudo da fonêmica portuguesa*, Rio de Janeiro: Simões.
- (1970): *Estrutura da língua portuguesa*, Petrópolis: Vozes.
- (1972): *The Portuguese language*, Chicago & London: The University of Chicago Press.
- Carballo Calero, Ricardo (1979): *Gramática elemental del gallego común*, 7<sup>a</sup> ed., Vigo: Galaxia.
- Carvalho, Joaquim Brandão de (1987): *Le portugais dans la dynamique ibéro-romane: trois exemples du rôle de la dérive syllabique dans les phénomènes de divergence dialectale*, Paris: Université de Paris III (thèse de doctorat).
- (1989a): "L'origine de la terminaison *-ão* du portugais: une approche phonétique nouvelle du problème", *Zeitschrift für romanische Philologie* (à paraître).
- (1989b): "Marques segmentales des hiérarchies prosodiques: la contraction vocalique en portugais", *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* (à paraître).
- (1989c): "Evolution phonologique, interférences grammaticales et aréologie:

- à propos des résultats de -ANU / -ANA en galicien”, *Vox romanica* 47 (à paraître).
- Catalán, Diego (1957): “The end of the phoneme /z/ in Spanish”, *Word* 13, 283-322.
- (1971): “En torno a la estructura silábica del español de ayer y del español de mañana”, In: Eugenio Coseriu & Wolf-Dieter Stempel (eds.), *Sprache und Geschichte: Festschrift für Harri Meier zum 65. Geburtstag*, München: Fink, 77-110.
- Chao, Yuen-Ren (1957): “The non-uniqueness of phonemic solutions of phonetic systems”, In: Martin Joos (ed.), *Readings in linguistics*, Washington: American Council of Learned Societies, 38-54.
- Cornu, Jules (1888): “Die portugiesische Sprache”, In: G. Gröber (ed.), *Grundriss der romanischen Philologie*, volume I, Strassburg: Trübner, 715-803.
- Durand, Marguerite (1953): “De la formation des voyelles nasales”, *Studia linguistica* 7, 33-53.
- García, Constantino (1975): “Resultados del sufijo -ANA en gallego”, *Verba: Anuario galego de filoloxía* 2, 151-6.
- García de Diego, Vicente (1909): *Elementos de gramática histórica gallega: fonética, morfología*, Burgos: Hijos de Santiago Rodríguez.
- Hall Jr., Robert A. (1943a): “The unit phonemes of Brazilian Portuguese”, *Studies in linguistics* 1, 1-6.
- (1943b): “Occurrence and orthographic representation of phonemes in Brazilian Portuguese”, *Studies in linguistics* 2, 6-13.
- Hammarström, Göran (1954): C. r. de Holger Sten. *Les particularités de la langue portugaise*. *Revista do Laboratório de Fonética Experimental* (Coimbra) 2, 158-162.
- (1962a): C. r. de José Gonçalo Herculano de Carvalho. *Fonologia mirandesa*. *Romance philology* 15, 350-356.
- (1962b): Discussion de Barbosa 1962. In: *Proceedings of the fourth International Congress of Phonetic Sciences* (Helsinki, 1961), The Hague: Mouton, 709.
- Head, Brian F. (1965): *A comparison of the segmental phonology of Lisbon and Rio de Janeiro*, Austin: University of Texas (Ph. D.).
- Jungemann, Fredrick H. (1955): *La teoría del sustrato y los dialectos hispano-romances y gascones*, Madrid: Gredos.
- Kiss, Sandor (1971): *Les transformations de la structure syllabique en latin tardif*, Debrecen: Kossuth Lajos Tudományegyetem.
- Leite de Vasconcelos, José (1901): *Esquisse d'une dialectologie portugaise*, Paris-Lisboa: Aillaud.
- (1959): *Lições de filologia portuguesa*, 3<sup>a</sup> ed., Rio de Janeiro: Livros de Portugal.
- Lüdtke, Helmut (1953): “Fonemática portuguesa: II-Vocalismo”, *Boletim de filologia* 14, 197-217.

- Madonia, Giovanna (1969): "Les diphtongues décroissantes et les voyelles nasales du portugais", *La linguistique* 3, 129-132.
- Maia, Clarinda de Azevedo (1981): "Geografia dialectal e história do português: resultados da terminação latina -ANA", *Biblos* 57, 73-96 + 2 cartes.
- (1986): *História do galego-português: estado linguístico da Galiza e do Noroeste de Portugal desde o século XIII ao século XVI (com referência à situação do galego moderno)*, Coimbra: INIC.
- Malmberg, Bertil (1971a): "Gémination, force et structure syllabique en latin et en roman", In: Idem, *Phonétique générale et romane*, The Hague-Paris: Mouton, 343-348.
- (1971b): "La structure phonétique de quelques langues romanes", In: Idem, *Phonétique générale et romane*, The Hague-Paris: Mouton, 301-342.
- (1973): "Linguistique ibérique et ibéro-romane: problèmes et méthodes", In: Idem, *Linguistique générale et romane*, The Hague-Paris: Mouton, 382-423.
- Martinet, André (1970): *Economie des changements phonétiques: traité de phonologie diachronique*, 3<sup>e</sup> éd., Berne: Francke.
- Mateus, Maria Helena Mira (1982): *Aspectos da fonologia portuguesa*, Lisboa: INIC-CLUL.
- Michaëlis de Vasconcelos, Carolina (1930): "Inéditos de D. Carolina Michaëlis", *Revista lusitana* 28, 16-41.
- Moura Santos, Maria José de (1967): *Os falares fronteiriços de Trás-os-Montes*, Coimbra: Instituto de Estudos Românicos.
- Nunes, José Joaquim (1969): *Compêndio de gramática histórica portuguesa: fonética e morfologia*, 7<sup>a</sup> ed., Lisboa: Livraria Clássica.
- Pardal, Ernesto d'Andrade (1977): *Aspects de la phonologie (générative) du portugais*, Lisboa: INIC-CLUL.
- Parkinson, Stephen (1983): "Portuguese nasal vowels as phonological diphthongs", *Lingua* 61, 157-177.
- Pellegrini, Giovanni Battista (1961): "Appunti sugli effetti della nasalizzazione in portoghese e altrove", *Annali (Sezione romanza)* 3, 115-126.
- Pérez, José I. (1982): "Observaciones en torno a la desaparición de la -N- intervocálica en gallego", *Verba: Anuario galego de filoloxía* 9, 201-213.
- Pontes, Eunice (1965): *Estrutura do verbo no português coloquial*, Petrópolis: Vozes.
- Reed, David W. & Yolanda Leite (1947): "The segmental phonemes of Brazilian Portuguese", In: Kenneth L. Pike (ed.), *Phonemics: a technique for reducing languages to writing*, Ann Arbor: University of Michigan Publications, 194-202.
- Rochet, Bernard L. (1976): *The formation and evolution of the French nasal vowels*, Tübingen: Niemeyer.
- Rogers, Francis M. (1954): C. r. de Câmara Jr. 1953, *Language* 30, 503-509.
- Sá Nogueira, Rodrigo de (1934-35): "Subsídios para o estudo da assimilação em português", *Boletim de filologia* 3, 77-98.
- Saciuk, Bohdan (1970): "Some basic rules of Portuguese phonology", In: J.M. Sadock

- & A.L. Vanek (eds.), *Studies presented to Robert B. Lees by his students*, Edmonton: Linguistic research inc., 197-222.
- Sampson, Rodney (1983): "The origin of Portuguese *-ão*", *Zeitschrift für romanische Philologie* 99, 33-68.
- Silva Neto, Serafim da (1979): *História da língua portuguesa*, 3<sup>a</sup> ed., Rio de Janeiro: Presença-MEC.
- Teyssier, Paul (1980): *Histoire de la langue portugaise*, Paris: PUF.
- Tláškal, Jaromir (1980): "Remarques sur les voyelles nasales en portugais", *Zeitschrift für Phonetik, Sprachwissenschaft und Kommunikationsforschung* 33, 562-570.
- Trager, George L. (1943a): Note éditoriale à Hall Jr. 1943a, *Studies in linguistics* 1, 6.
- (1943b): Note éditoriale à Hall Jr. 1943b, *Studies in linguistics* 2, 12-13.
- Vandresen, Paulino (1975): "O vocalismo português: implicações teóricas", *Revista brasileira de lingüística* 2, 80-103.
- Veiga Arias, Amable (1976): *Fonología gallega*, Valencia: Bello.
- Viana, Aniceto dos Reis Gonçalves (1883): *Essai de phonétique et de phonologie de la langue portugaise d'après le dialecte actuel de Lisbonne*, Paris [rééd. facsim. In: Idem, *Estudos de fonética portuguesa*, Lisboa: Imprensa Nacional-Casa da Moeda, 1973].
- Zamora Vicente, Alonso (1953): "De geografía dialectal: *-ao, -an* en gallego", *Nueva revista de filología hispánica* 7, 73-80.